Deuxième année. N° 68

LE NUMÉRO 15 CENTIMES

CAPRICE REVUE

Administrateur : Léon PLAIDE.

TOUT ce qui concerne le journal doit être adressé rue de Livourne, 81, à Bruxelles

Directeur : Maurice SIVILLE

ABONNEMENT : *Un an, fr. 6-00 ; étranger, fr. 8-00.*

ANNONCES-RÉCLAMES

ON TRAITE A FORFAIT.

MAX WALLER

SOMMAIRE

Max Waller,	Henry La Rivière.
Airs de flûte,	Max Waller.
Rupture,	Vidame.
Alcide Pariet,	Rus.
La prière,	Vidame.
Chronique théatrale,	Jean de Bergame, Sphinx.

Pour rappel

Adresser tout ce qui est relatif à *Caprice Revue* rue de Livourne, 81, à Bruxelles.

Max Waller

Maurice Warlomont, plus connu sous le pseudonyme de Max Waller, a succombé, la semaine dernière, à une longue et douloureuse maladie. A cette heure, il se repose des souffrances et des amertumes de la vie dans un petit cimetière de village. Pauvre garçon ! la mort l'a fauché brutalement à la fleur de l'âge et en pleine activité. Nous tous qui l'avons connu, le pleurons sincèrement. L'homme était sympathique et généralement aimé et la perte de l'écrivain laissera un grand vide dans les rangs de notre jeune école littéraire.

Certes, Waller n'était pas un écrivain de premier ordre ; il ne le serait jamais devenu, croyons-nous. Il avait un talent fin et délicat qui le portait plutôt vers les petits genres.

Tout le monde a lu ses chroniques, ses fantaisies étincelantes d'esprit et de verve qu'il écrivait, pour les journaux, de sa plume railleuse et malicieuse, inoffensive pourtant et ne blessant personne.

Comme poète, il excellait dans le lyrisme léger. Il a fait des pièces de vers charmantes, de vrais bijoux ciselés à la perfection. *Caprice Revue* en publie trois aujourd'hui qui nous semblent bien réfléter ce talent tendre et subtil. Sa poésie est un aimable badinage, mais le badinage d'un rêveur et d'un pessimiste.

Car c'était un mélancolique, Max Waller, une âme très sensible, très passionnée, légèrement romanesque peut-être et par là même fort disposée aux souffrances morales. Il ne montra jamais sa tristesse. Comme il avait toujours l'air gai, enjoué, ceux qui ne le connaissaient pas de près lui reprochaient sa frivolité.

Mais n'a-t-il pas dit lui-même :

Mes vers qui font semblant de rire
Et sanglotent très doucement
Ma voix éclate... ma voix ment !
Je suis triste jusqu'à le dire !

Lisez les vers de Waller et vous lirez dans son cœur. Et ce cœur tourmenté, endolori cachait les plus nobles sentiments et débordait de tendresse et de générosité.

Le défunt a, malgré sa jeunesse, beaucoup produit. Il a écrit plusieurs romans : la *Vie bête, Greta Friedmann* et *Lysiane de Lysias*, un livre de nouvelles : *l'Amour fantasque,* et deux pièces de théâtre : *Jeanne Bijou* et *Poison* qui furent représentées sur des scènes bruxelloises.

Il avait en préparation deux comédies, un roman et un recueil de vers intitulé : la *flûte à Siebel,* où il se proposait de réunir en volume la plupart de ses poésies qui avaient paru successivement dans la *Jeune Belgique* et y obtinrent un si grand succès. Max Waller était, on ne l'ignore pas, le fondateur de cette revue et il la dirigeait avec une habileté digne de tous les éloges.

Espérons qu'on ne tardera pas de livrer à la publicité ces quatre ouvrages posthumes. Ce seront pour nous de pieux souvenirs—hélas !—les derniers.

13 mars 1889.

HENRY LA RIVIÈRE.

Airs de flûte.

Berceuse à Hélène.

I.

Je suis triste ma reine,
Que mon cœur, mon cœur a de peine,
Je suis triste ma reine,
D'être si loin de vous.

Je vous ai vue à peine,
Que mon cœur, mon cœur a de peine,
Je vous ai vue à peine
Près du Fossé-aux-Loups.

Mon âme est pleine, pleine,
Que mon cœur, mon cœur a de peine,
Mon âme est pleine, pleine
De vers aux rimes d'or.

Je veille Hélène, Hélène,
Que mon cœur, mon cœur a de peine,
Je veille Hélène, Hélène,
C'est le lecteur qui dort.

La chose est souveraine
Que mon cœur, mon cœur a de peine,
La chose est souveraine
Et ça ne coûte rien.

Dors tranquille et sereine,
Que mon cœur, mon cœur a de peine,
Dors tranquille et sereine,
Dors, mon enfant, c'est pour ton bien.

II.

En Mi-Bébête

Veux-tu venir avec moi? Viens
Dans la langueur du crépuscule;
Nous nous dirons des tas de riens
Sur un ton doux et ridicule.

Les lilas là-bas sont tout blancs,
Au fond du parc l'étang s'allonge,
Et dans l'eau langoureus plonge
Le cœur des nénuphars dolents...

Tout est blancheur et tout mystère
En la nuit qui va frissonner.
Sept! huit! neuf! entends-tu sonner
L'heure où va se coucher la terre?

Les voix doucement se tairont,
Amoureuses, comme épuisées,
Et de leurs pa'mes irisées
Les rameaux neufs t'éventeront.

Alors, yeux noyés, mains unies,
Nous irons rêver tous les deux
Sous la garde des bergers bleus
Et des houlettes infinies.

Et quand viendra le vilain jour
Je me jetterai dans l'eau claire...
Et tu pourras, sans me déplaire,
Me tromper à ton aise, amour!

III.

A toi Alfred!

Du temps où je rôdais partout
J'entrevis un homme posthume
Qui tout en singeant mon costume
Ne me ressemblait pas du tout.

Il n'était pas trop mal, en somme
Droit comme un canon de fusil,
Pour camarade, il me choisit,
Puis je n'ai plus revu cet homme.

Un soir — je jouais pique-atout!
Il revint comme partenaire,
Mais son visage débonnaire
Ne me ressemblait pas du tout.

Il m'ennuyait, dois-je le dire?
Mais enfin, il était poli
Si bien que, me glissant au lit,
Gravement je me mis à rire.

Je devins vieux et mon matou
Seul consolait ma solitude;
Lui parut — mais par habitude
Ne me ressemblait pas du tout.

Cette fois, je pris la parole
Tandis qu'il se tordait les doigts,
Il frémit au son de ma voix:
« Sais-tu bien que tu n'es pas drôle!

« Tu m'as poursuivi Dieu sait où,
Plus rasant que le rasoir même,
Mais ton masque, visiteur blême
Ne me ressemble pas du tout ».

Alors son verbe aux accents tristes,
Traînant sur le mode mineur,
Me dit: « Toi qui fis mon bonheur,
Je suis le dernier des fumistes ».

MAX WALLER.

Très prochainement

Les Ateliers de Typo, Chromo et Lithographie de AUG. BÉNARD seront transférés *13, rue Lambert-le-Bègue.*

Le matériel considérablement augmenté permettra de livrer à bref délai tous les genres d'impressions commerciales ou artistiques.

Spécialité de publications littéraires et scientifiques.

Rupture.

Corne au loin le veilleur dans sa tube vibrante les heures d'ombre, s'épouvante, au haut du clocher, le grand duc au cri rauque, chassé en effroi par les heurts du bourdon; mugissent les vagues d'air brisées aux vitres.... chez lui maintenant tout est calme et mort...

Antonia est partie, partie sans retour...

D'abord, la constatation faite de son envolée, il ressentit une colère sourde, indéfinissable, où pointait du dépit d'être resté le dernier au nid, de ne pas être le délaissant.

Les malédictions s'étaient faufilées dans ses reproches mentaux, et les ires de ce cœur tuméfié s'étaient exhalées tantôt basses, en soupirs, tantôt violentes, passionnées, haineuses, comme un flot montant, brisé et refoulé, à peine arrivé, d'écumes bruissantes.

Et puis, à la tempête avait succédé l'apathie, plus cruelle encore, plus pénible, par sa torpeur qui mine et qui ronge, que les pleurs et les déchirements.

En ce calme infini l'amour perdait ses droits, et le renégat du cœur se taisait pour condoler d'abusives félicités de ce départ imprévu et brusque....

Et puis encore, peu à peu, comme courbant devant le destin, soumis à ce fatum impénétré, l'esprit avait cessé de penser, tandis que, machinal, les pieds au feu, anéanti dans son fauteuil, il attisait les charbons aux éclats ruisselants qu'il ne voyait plus....

Et la nuit estompant les contours, était venue, lente, le prenant dans ses mailles d'ombre, puissantes, inévitables, comme le piège saisit la proie, et sa désespérance s'en était accrue.

L'Immensité de l'abandon, la désolation de la solitude, surgissaient en spectres pâles et hideux des coins assombris de l'appartement, et à ses oreilles, tintait une marche funèbre, comme si, dans le lointain, un cortège d'esprits suivait à sa demeure ultime un cœur qu'il sentait le sien.

La marche lugubre s'éternisait, modelant son rythme pleureur sur un sentiment unique et triste....

Et tout à coup éclatèrent, comme à un signal, des voix religieuses en un cantique étrange, et parmi elles, des voix d'enfants, d'une pureté vibrante.

D'abord elles chantaient en sourdine; puis ce furent des modulations ondulées, leurs accents répercutaient, sous les voûtes immenses et vides, un hymne éternel à l'amour, et, à peine éteints sur un point du temple, ils reprenaient ailleurs, comme dans le lointain, pour se rapprocher ensuite en une gradation ascendante.

Il se complaisait dans cette harmonie rêveuse dont les voix enfantines lui arrachaient le soulagement de larmes attendries.

Et quand enfin, les yeux rougis, il se leva pour gagner sa couche, l'astre des nuits avait parcouru plus qu'à moitié sa route....

La couche est froide; il lui semble qu'il se drape à jamais dans son linceul, et il aspire à cet instant suprême de repos et d'oubli.... Il s' étend....

Déjà il s'éveille.... L'œil est fixe, la face décharnée, une sécheresse étrange surprend au gosier des sons vagues, sons inarticulés, peut-être soupir, peut-être aisance et doucement il se lève sur les mains pour s'assurer, comme autrefois, qu'Elle respire encore, tandis que la bougie agitée de son souffle promène sur le mur sa grande image vacillante. Dix fois il recommence, dix fois son espoir est déçu.

Enfin, exténué, anéanti il retombe et les heures qu'au loin corne le veilleur dans sa tube vibrante, ni le cri du grand duc, ni les vagues d'air brisées aux vitres, ne troublent plus son repos épuisé.

VIDAME.

Alcide Pariet.

Alcide Pariet avait atteint son vingtième hiver quand de l'Uruguay un héritage monstre s'abattit en vautour sur sa profonde misère.

Il n'en devint pas fou ainsi qu'on pourrait le croire, mais en revanche, une foule de gens faillirent éclater de dépit.

Pariet était bon, la fortune le rendit généreux à l'excès.

Les festins succédèrent aux festins, les femmes aux femmes, et juste retour des choses d'ici-bas, la misère à l'opulence.

Pariet se retrouva un matin sur le pavé de la grande ville, plus pauvre que l'Irlande et, suivant l'usage en pareil cas, complètement seul, sans un ami, qui plus est, sans un chien.

Toutes les portes se fermèrent pour lui.

Finalement il ne conserva qu'une espérance, ne trouva plus qu'un seul honnête homme en France: «Drumont».

Alcide songea alors aux prairies du Mexique, aux trappeurs de l'Arkansas, aux grands horizons de l'inconnu.

Maintes fois aussi, il regarda la Seine, roulant ses eaux noires, se demandant si au fond de cette vase il ne trouverait pas le bonheur.

Sans doute Dieu lui réservait d'autres destins, car deux mois après Pariet entrait dans un couvent de trappistes.

Un frère lai lui rasa la tête et creusa sa tombe.

Pour Pariet commença cette vie de privations et de patenôtres, qui, à ce qu'il paraît, est la voie du Ciel.

Il n'en est pas moins vrai qu'il y a des gens que cette sublime croyance ne sauve pas.

Pariet était de ceux-là.

Il était moine comme il eut été matelot ou escroc.

Il ne voyait en cela aucune vocation, aucune inspiration divine.

Du trappiste il n'en avait que la robe et cela le consolait.

Il assistait aux messes comme il eut assisté à des représentations théâtrales.

Il chantait le *Credo* sans en rien croire, le *de profundis* sans douleur, le *Magnificat* sans enthousiasme, le *Gloria* comme il eut chanté la cavatine de Faust.

Cependant, malgré tout son scepticisme il découvrit qu'il s'ennuyait parfaitement et chercha des distractions.

Il ne lui en était donné semble-t-il d'autres que la cave et la cuisine, quand un jour en se promenant au jardin, il aperçut à la fenêtre d'une habitation voisine, une charmante jeune fille.

Ses cheveux blonds à faire pâlir le soleil, ses yeux bleus à rendre Dieu jaloux, firent une vive impression sur Pariet.

Il se prodigua en promenades et après quinze jours d'une télégraphie mimique, il avait conquis tous les sourires de cette prime fleur.

De son côté la jeune fille, comme toutes les jeunes filles au reste, était très peu savante en ce chapitre: « l'amour ».

En croyant connaître les moindres mystères de cette Divinité, elles ne s'aperçoivent pas qu'elle font fausse route et ouvrent toujours trop tard les yeux.

Celle-ci suivait fatalement la même loi.

Pariet était devenu son Dieu, il serait son amant.

Un matin, elle lui lança un billet que Pariet lut avec rapidité. Un éclair de joie passa dans tout son être.

Jamais il ne fut si bon moine que ce jour-là et si impatient de voir venir le soir.

Le soleil s'est enfin couché et bientôt la nuit enveloppe de mystère, d'ombre et de silence la grande masse du couvent.

C'est à peine si un souffle trouble le silence des cloîtres.

Pariet s'avance doucement, porteur d'une échelle.

Il arrive ainsi au mur de clôture et, quelques secondes après, tombe aux pieds de sa maîtresse.

. . . . . .

L'aube naissante blanchit les tourelles du monastère.

Les chartreux étirant leurs membres engourdis par le sommeil, lentement se rendent à leurs pénibles travaux.

Toute la nature s'éveille joyeusement.

Seule, la cellule blanche de Pariet est vide pour toujours.

L'échelle a disparu.

RUS.

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

A PARAITRE:

BRANLANTES

frontispice et 20 eaux-fortes de
LOUIS MOREELS
texte de MAURICE SIVILLE

édition mignonnette de grand luxe, caractères elzéviriens.

Avant que disparaissent à jamais les quelques bicoques du vieux Liège, il a paru intéressant de noter en une édition de bibliophile ces tant joliettes parleuses du passé.

Avis.

Dans notre nº prochain figurera le portrait d'Emile Mathieu, l'auteur de *Richilde.*

La prière.

Un air de très grande sainteté, la chapelle de la petite Jane à côté de son boudoir blanc et or.

C'est d'abord une grande tenture sombre, brodée des paysages de l'Eden, qui éteint les bruits indiscrets du dehors; c'est ensuite un cartel qui, dans sa robe de bois étrangement sculptée, compte gravement et comme avec ennui les moments qui s'écoulent.

Au mur, sur la tenture, ce n'est qu'une extravagante fantaisie, une débauche de bibelots sacrés et d'amulettes.

Des masques aux yeux relevés rient dans leur chinoiserie, au milieu de gerbes de graminées, surveillés par le dieu de ce petit sanctuaire, un bonze aux yeux ronds, à l'air grave, qui paraît prendre son role très au sérieux.

Dans l'air un relent de ces parfums orientaux qui laissent après eux comme un traînée lourde de buée odorante, contribue à donner du respect pour cette idole, qui, dans sa niche de santal, paraît jouir en philosophe de sa situation; à ses pieds, deux assiettes de riz, renouvelées tous les jours par les soins même de Jane, achèvent l'illusion orientale.

Ce n'est pourtant pas sa nourriture favorite, à ce bonze aux instincts délicats, que ces grains que l'adoration apporte à ses pieds. Non, il préfère, le raffiné, butiner des senteurs de fleurs. Oh! quand on lui en donne, il ne se tient plus de joie, et, généreux, il accorde tout ce qu'on lui demande.

Mais Jane, qui ne veut pas le gâter, s'en montre très avare, et ne les lui offre que dans les cas graves, lorsqu'il s'agit d'obtenir une faveur considérable.

Le silence est profond et le va et vient du balancier de cuivre le trouble seul de son rythme monotone; le bonze paraît sommeiller encore. Un filet du jour qui se lève perce à peine, tamisé par de fins mystères de mousseline crême, et dans sa buée lumineuse se jouent des paillettes brillantes, et le parfum de l'autel a un renouveau d'intensité.

Lentement, le dieu ouvre les paupières, lentement, comme à regret, et, à la faveur du jour qui grandit, ses yeux ravis distinguent ses offrandes favorites.

Tout en est rempli de ces orchidées qu'il préfère à toutes les autres fleurs, le moindre objet a sa corolle, et jusqu'aux yeux des masques rieurs du mur, tout est fleuri.

C'est qu'en effet la petite Jane ayant une grande faveur a obtenir a ménagé à son dieu cette surprise pour son réveil.

Longtemps le bonze hume avec délices le parfum pénétrant, paraissant savourer ce mets exquis, et, tandis que son cœur s'emplit d'une excessive indulgence, ses membres s'affaiblissent en un suave alanguissement.

Grisé, extasié, son esprit semble errer dans les régions sereines de l'idéal ; il ne voit même pas la lourde draperie de peluche bleue qui se lève doucement.

La petite Jane apparaît sur le seuil, avec mille précautions comme craignant de le réveiller, et, sur le plancher bien ciré, ses jolis pieds nus, qu'elle a oublié de chausser dans sa hâte, glissent sans bruit.

Elle est ce matin, encore à moitié assoupie, délicieusement belle.

La finesse de ses traits s'encadre dans le jais de ses cheveux défaits et flottants, et un cou éburnéen s'échappe d'un peignoir de dentelles roses à peine noué.

Elle s'avance avec respect et, à genoux sur le coussin de soie aux reflets antiques, elle commence sa prière matinale.

La voix très douce murmure à peine, pour ménager au Dieu un réveil gradué par l'harmonie croissante de ses sons.

Mon petit Bouddha, soupire Jane, écoute-moi, exauce ma prière.

Je t'aimerai tant... tu auras encore des fleurs plus belles, souvent, souvent et tu seras très heureux.

Mais le dieu, encore enivré, ne paraît pas l'entendre... Ecoute, reprend Jane, pour te prouver mon amour il n'est rien que je ne fasse... Vois plutôt : Tu sais combien j'ai aimé le beau Gontran à la moustache si caressante, et mon riche banquier aux chevaux fringants. Tu sais si j'en étais folle, eh bien je te sacrifie leur souvenir, je l'apporte à tes genoux...

Le bonze toujours est dans une immobilité extatique...

Ne sois pas jaloux, Bouddha mon âme, je te sacrifierai aussi le grand Louis, Pierre, Lucien, tous ceux en un mot que j'ai aimés furieusement : mais exauce-moi.

L'Idole peu à peu revient à elle.

Tiens, mon Dieu, dit Jane dans un moment de conviction profonde, mon gentil cousin Arthur, celui pour lequel, un soir, par les senteurs d'un délicieux mois de mai, j'ai fauché mes plates-bandes d'orangers, quoique ce soit m'arracher un lambeau du cœur, je te l'offrirai aussi.

Et tandis que le bonze éveillé se remet à sourire aux fleurs, Jane, pour achever de le convaincre :

Et même, divin Bouddha, je regretterai ne pas les avoir fauchées pour toi si tu me fais aimer par le joli et si riche Casimir.

VIDAME.

A l'Essor

On s'écrasait samedi à l'ouverture de la XIIIe exposition. Au no prochain le compte-rendu.

Chronique théâtrale.

AU GYMNASE.

Mercredi 13, bénéfice d'une des plus intéressantes pensionnaires du Gymnase : Mme Daurelly-Vallia. Soirée fructueuse et grand succès pour cette vaillante artiste qui, dans les multiples rôles tenus par elle depuis l'ouverture de la saison, a su gagner l'universelle sympathie des délicats.

Spectacle consistant : *Les Espérances,* un acte de Paul Bilhaud, puis cette délicieuse fantaisie de Coppée : *Le Passant,* très convenablement détaillée par Mmes Miller, qui nous a donné une Sylvia exquise — un peu beaucoup « Sarah », par exemple, — ce qui n'est pas un reproche — et Daurelly, charmante en Zanetto, mais trop emphatique toujours ! Question de tempérament !

Comme pièce de résistance, *Francillon*, et l'inévitable salade japonaise. Interprétation très remarquable. Mme Daurelly, à l'aise en un rôle répondant à ses moyens, fait une Francillon très juste. Mme Miller en Thérèse Smith et M. Nerssant-Lucien, sont irréprochables. De même Mme Andral, MM. Vaslin et Andral — ce dernier un peu guindé — sont très satisfaisants en leurs rôles secondaires.

A bientôt la première des *Pattes de mouche.*

JEAN DE BERGAME.

AU PAVILLON DE FLORE.

Une assez bonne comédie est *Tête de Linotte.* Peut-être un peu décousue, quoique l'action se passe en un seul jour. Ce cache-cache du second acte sur le palier d'un hôtel, c'est assez réussi, assez mouvementé. Il est vrai que chacun y met du sien au Pavillon.

Les Cent Vierges, une des bonne reprises. Mme Perrouze détaille à ravir la valse la Tarentelle, la Tyrolienne et le Boléro du second acte.

Somme toute soirée intéressante.

SPHINX.

Vve ELISE MAGIS

RUE DU PONT-D'ILE, 47bis, LIÈGE.

Porcelaines fines et ordinaires de toutes provenances. — Faïences anglaises, de Delft, Nancy, Rouen, Suisse, italiennes et du pays. — Cristaux. — Verreries. — Grand choix d'objets de fantaisie en Chine, Japon, Saxe, Sèvres, Nancy, Lille et Marseille. — Objets en cuivre et en bronze doré. — Plateaux viennois en laque, en cuir bouilli, en bronze doré et argenté. — Eventails de tous prix. — Albums de photographie. — Cadres et Paravents pour portraits. — Abat-jour. — Mignonnettes et Lambrequins.

Savon, Parfumerie, Eau de Cologne 1re marque. — Objets de ménage. — Dépôt des thés de la maison Roeloefs d'Amsterdam. — Objets à peindre en porcelaine, en bois blanc et en terra Cota de Copenhague.

Caprice Revue

journal artistique et littéraire

HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

publie, en chacun de ses numéros, un dessin et un portrait d'artiste.

Ont paru :

Camille Lemonnier, Emile Verhaeren, Joséphin Péladan, Villiers de l'Isle Adam, Erasme Raway, A. de Witte, Jules Destrée, Henri Simon, Louis Kéfer, Georges Rodenbach, César Thomson, Oscar Dossin, Ragghianti, Albert Giraud, E. Reyer, Théo Hannon, Sully Prudhomme, Mars, Henry de Groux, Edmond Picard, E. Tinel, Arnold Goffin, Amédée Lynen, Félicien Rops, Célestin Demblon, James Van Drunen, Stéphane Mallarmé, Julien Dillens, A. Borodine, Octave Maus, Hans von Bülow, Eugène Hutoy, etc.

L'BATON D'CHAISE

Paraît tous les mercredis à Bruxelles et publie d'affriolants dessins signés Armand Lynen et Jean Dardenne.

0-15 le no

La Pléiade

Journal littéraire mensuel.

Abonnement 5 fr. l'an, 33, rue des Paroissiens, Bruxelles.

Sommaire du premier no :

Au lecteur ; Mauvais conseil, Albert Giraud ; Vers, Alb. Arnay ; La Morte, George Garnir ; Vers, Fernand Severin ; Félina, Seul dans la Nuit, Jean Boels ; Deuil, Fernand Roussels ; Les Bœufs, F. Baudoux ; Les Enfants Mortes, Ch. Sluyts ; Une page de Vie, P. Lacomblez.

La Wallonie

Revue mensuelle de littérature et d'art

2e ANNÉE

Comité de Rédaction : ERNEST MAHAIM, ALBERT MOCKEL, PIERRE-M. OLIN, MAURICE SIVILLE

Bureaux rue Saint-Adalbert, 8, LIÈGE

ABONNEMENTS : 5 frs l'an.
Union postale, frs. 6.50.

Envoi d'un No spécimen contre 50 centimes

THIRIAR-HERLA

Rue Léopold, 19, LIÈGE.

RÉPARATIONS SOIGNÉES

DE PIPES, PORTE-CIGARES ET CIGARETTES.

Ambre, Cannes, etc.

PRIX MODÉRÉS

AUG. BÉNARD, IMPRIMEUR-ÉDITEUR

COUR D'OGNON

Tableau naturaliste en deux actes.

Prix : 1 fr.

Pour recevoir franco, fr. 1-10 en timbres-poste.

Cours élémentaire de Langue Néerlandaise

A L'USAGE DES WALLONS

ayant fait des études primaires

par M. SNYCKERS, Directeur des Études à l'institut royal des Sourds-muets et des Aveugles, chargé du cours de flamand à l'Ecole supérieure d'adultes de la ville de Liège.

Première partie : Étude de la proposition. Cartonné, 0-75.

Deuxième partie : Étude de la phrase. Id. 0-75.

BITTER DE CRÊTE

BITTER DE CRÊTE

BITTER DE CRÊTE

APÉRITIF & DIGESTIF

ESSENTIELLEMENT HYGIÉNIQUE

AMER MAUGUIN

MAISON DE VENTE

16 et 18, rue Léopold

LIÈGE.

LIBRAIRIE L. GEORGE

60, RUE DE LA CATHÉDRALE, 60

Abonnement de lecture { 10 frs par an ; 2 frs par mois.

Les nouveautés sont données en lecture le jour même de leur apparition.

RÉOUVERTURE DES MAGASINS

DE

TAPISSERIE & AMEUBLEMENT

DE

DD. CHAPELLE,

Place des Carmes, 9, LIÈGE.

Nouvelle et merveilleuse découverte qui ferait croire que le fameux problème de l'extraction du diamant, du charbon est enfin résolu.

DIAMANTS MAGNIN

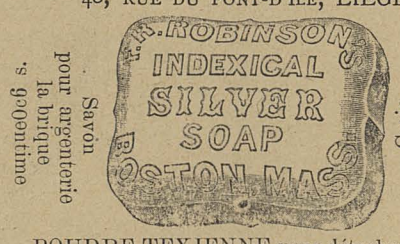
Imitation tellement parfaite du brillant qu'il est impossible au plus fin connaisseur de discerner le vrai du faux. — L'éclat, la durée et la taille sont irréprochables.

Montés en or ou or sur argent contrôlé depuis 5 frs.

S'adresser à M. CLÉDINA, rue du St-Esprit, 73, à Liège, seul agent dépositaire de la fabrique Magnin, bijoutier à Corcelles-Neufchâtel (Suisse).

H. FONDER-BURNET

48, RUE DU PONT-D'ILE, LIÈGE.



POUDRE TEXIENNE pour détacher à sec les vêtements de toutes couleurs et notamment sur les gris les taches s'enlèvent avec une merveilleuse facilité. Prix : petite boîte 0-35 ; grande boîte 0-60.

44, Rue de l'Université

ÉDITEUR DE MUSIQUE

Vve LÉOP. MURAILLE

Location de partitions

Richilde, Roy d'Ys, Siegfried, Tristan, Otello (Verdi), Prince Igor, (Borodine) Vie pour le Tzar (Glinka) etc.

Envoi franco du Catalogue sur demande.

Imprimerie - Lithographie - Papeterie

FABRIQUE DE REGISTRES

Fabrique d'articles pour cotillons

RELIURES

Louis Haas-Depas

25, Place du Théâtre, LIÈGE.

CHAPELLERIE CIVILE ET MILITAIRE

A. WILLEAUME

PLACE VERTE, 5, LIÈGE.

Nouvel assortiment de gibus pour soirées.
Cannes et parapluies anglais.
Vêtements imperméables. Plaids.

Succursale : rue de la Station, à Hannut.

FABRIQUE DE PARAPLUIES

et Cannes en tous genres

J. P. VAN MISSIEL dit VALET

46, RUE DU PONT D'AVROY, 46

Recouvrage et réparations instantanées.

ANVERS 1885, MÉDAILLE D'OR DE COLLABORATEUR.

BRUXELLES 1888 { MÉDAILLE D'OR, MÉDAILLE D'ARGENT, DIPLOME

Typographie · Chromolithographie ·

· Aug. Bénard ·

Imprimeur-Editeur

Rue du Jardin Botanique, 12

Liège.

CATALOGUES & PUBLICATIONS ILLUSTRÉES

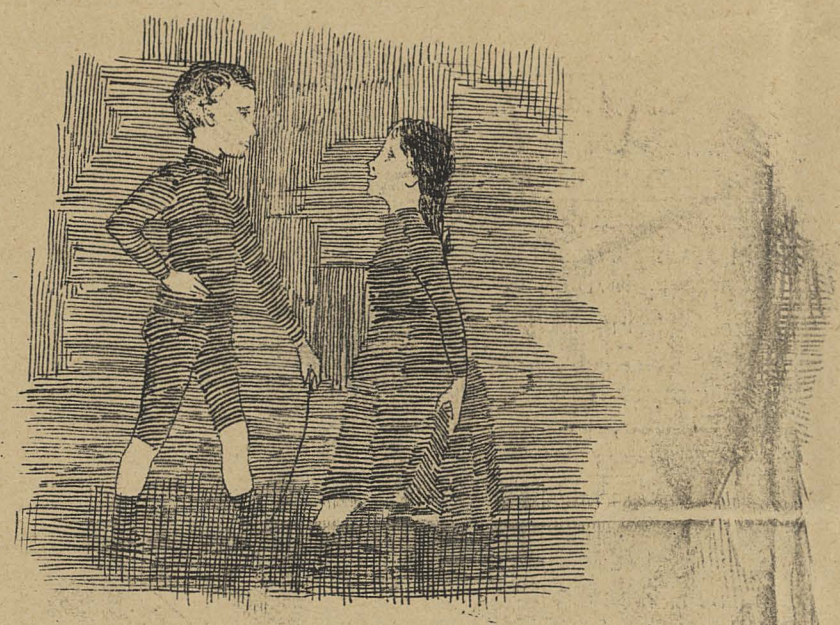
TABLEAUX-RÉCLAMES. — ÉTIQUETTES DE LUXE

IMPRESSIONS COMMERCIALES ET ARTISTIQUES.

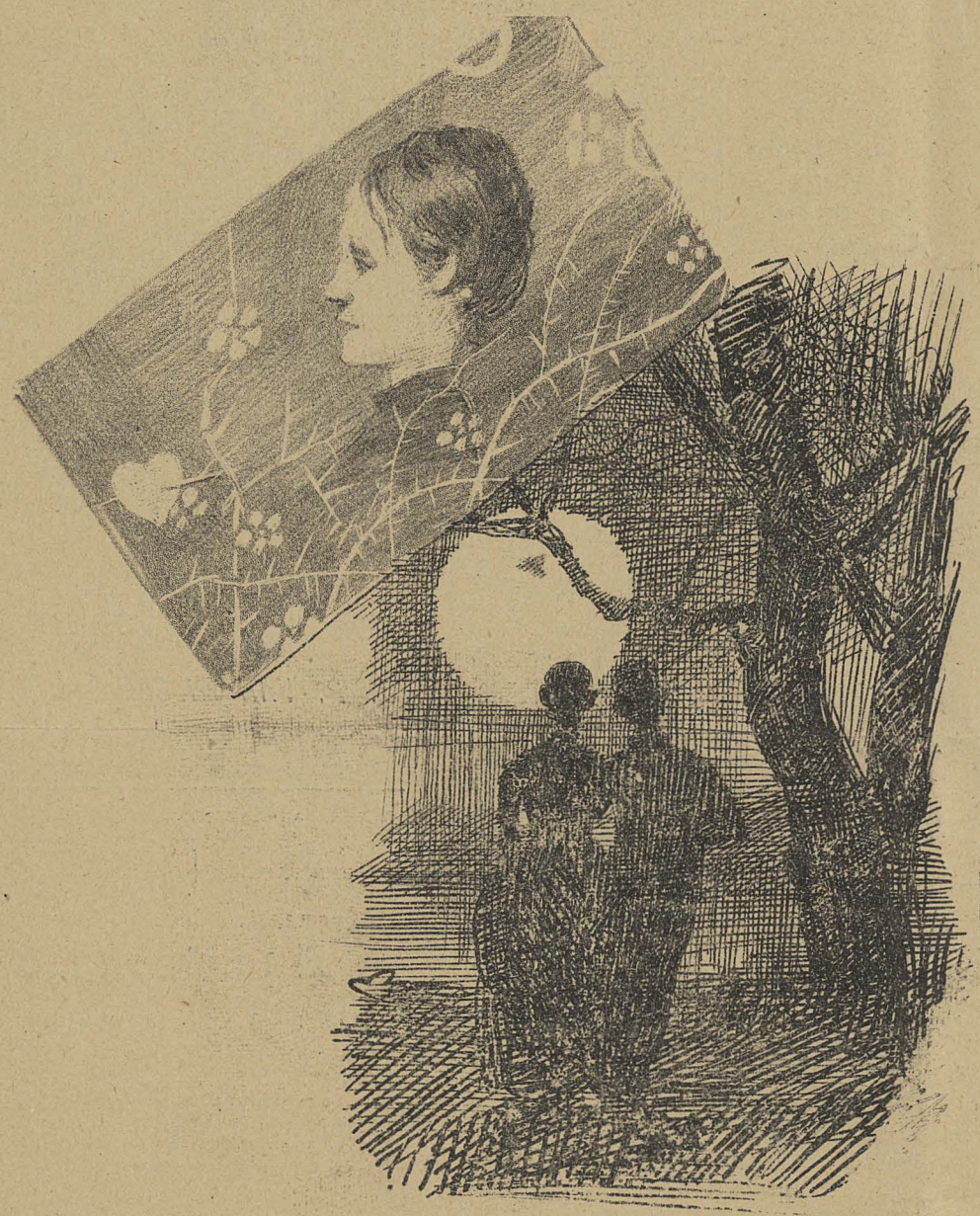
CLICHERIE GALVANOPLASTIE

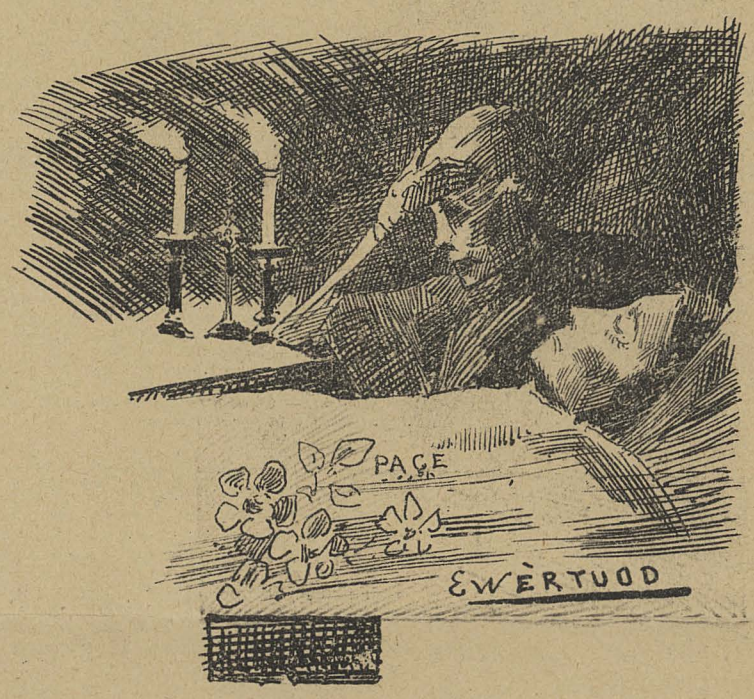
PHOTOGRAVURE.

Imp. Aug. Bénard, Liège



SOUVENIR




PAGE
EWERTUOD